

TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

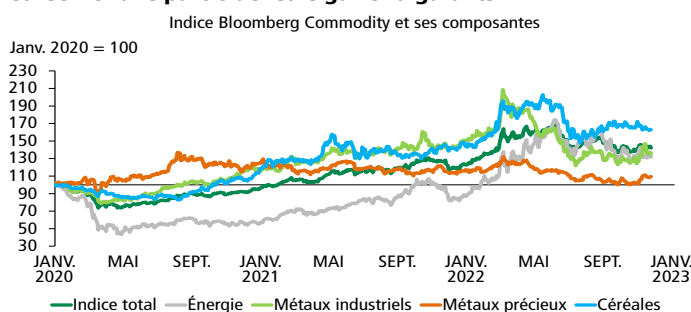
Quelle sera l'ampleur des baisses de prix?

Alors qu'une récession mondiale se dresse à l'horizon de 2023, les prix de plusieurs matières premières demeurent encore à des niveaux historiquement élevés. Un recul a tout de même été observé au cours des derniers mois alors que l'indice total Bloomberg Commodity a connu une baisse de 16 % depuis son sommet de juin (graphique 1). L'énergie et les métaux ont été les principales composantes l'ayant tiré vers le bas avec des décroissances de 24 % et de 35 %. D'autres baisses sont anticipées, tandis que l'activité économique devrait ralentir davantage dans les prochains mois, plus particulièrement du côté de la production industrielle et de la consommation de biens. Toutefois, l'offre restreinte des matières premières pourrait limiter la baisse des prix. Tant du côté de l'énergie, des métaux industriels ou des denrées agricoles, les producteurs font encore face à des contraintes de production. De plus, certains producteurs, notamment l'OPEP+, sont prêts à ajuster rapidement leur production en cas de chute de la demande, limitant ainsi le potentiel de correction des prix. Il y a cependant de l'incertitude entourant l'ampleur et le début de la récession. Les prix des matières premières pourraient ainsi se corriger plus sévèrement en cas de contraction économique plus profonde. À l'inverse, la croissance économique pourrait demeurer positive et les prix des produits de base repartiraient alors à la hausse.

La hausse fulgurante du coût des intrants avait forcé les manufacturiers à augmenter leurs prix. Ces hausses s'étaient alors propagées à travers l'économie contribuant à la forte inflation observée depuis près de deux ans. Cette tendance s'est toutefois inversée comme le montre la composante des biens dans l'indice américain des prix à la consommation (graphique 2). Les baisses des prix des matières premières inscrites à notre scénario devraient contribuer à ralentir l'inflation en 2023. Toutefois, notre scénario ne table pas sur un retour aux prix pré-pandémiques. Ainsi, une partie des gains spectaculaires des matières premières et de la hausse des coûts de production devraient être conservés.

GRAPHIQUE 1

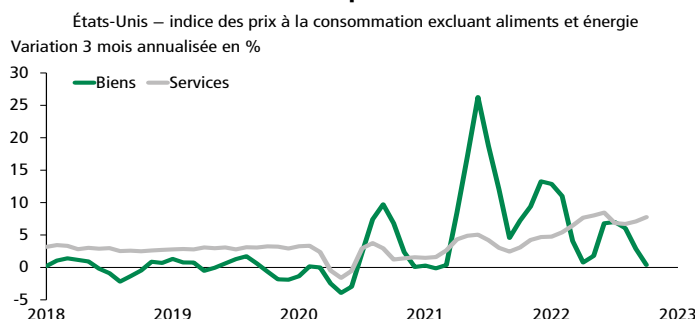
Un recul est observable, mais les matières premières devraient conserver une partie de leurs gains fulgurants



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2

Les pressions sur les prix des biens se sont apaisées, mais celles sur les services demeurent bien présentes



Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1	Métaux de base	4	Autres matières premières	7
Énergie	2	Métaux précieux	6	Tableaux	8

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Marc-Antoine Dumont, économiste • Florence Jean-Jacobs, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2022, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

Énergie

Une offre fragile et des stocks gouvernementaux faibles

PRÉVISIONS

L'incertitude concernant l'offre mondiale demeure forte alors que l'OPEP+ a annoncé une réduction de sa cible de production et que les déploiements d'urgence des réserves stratégiques des réserves stratégiques gouvernementales américaines de pétrole tirent à leur fin. À cela, il faut ajouter l'entrée en vigueur en décembre de l'embargo de l'Union européenne et l'adoption par le G7 d'un prix plafond pour le pétrole russe. Néanmoins, l'affaiblissement de la demande devrait être l'effet dominant sur les prix, alors que la croissance économique devrait passer en territoire négatif au début 2023. Notre scénario table donc sur une baisse du prix du WTI (*West Texas Intermediate*) avec une moyenne de 78 \$ US par baril en 2023 suivie d'un rebond en 2024 pour une moyenne de 85 \$ US. Du côté du gaz naturel, la situation demeure très incertaine et dépend des températures hivernales qui peuvent en faire varier les prix dans un sens comme dans l'autre. Nous prévoyons, par conséquent, un prix moyen de 5,40 \$ US/MMBTU (*Million British Thermal Units*) en 2023.

PÉTROLE

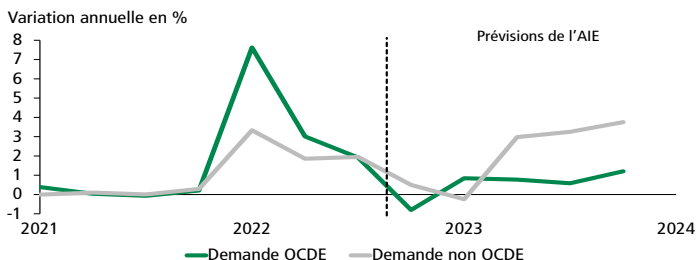
Une baisse de la demande dans les pays de l'OCDE (graphique 3) est anticipée au quatrième trimestre de 2022, alors que la zone euro devrait commencer à subir une série de contractions de son PIB réel, marquant le début de la récession en Europe. Du côté des États-Unis, les données quant à la consommation d'essence ont été quelque peu décevantes dernièrement et la montée des taux d'intérêt pèse de plus en plus sur l'activité manufacturière. La demande américaine de pétrole devrait par conséquent demeurer inclinée vers le bas. Du côté des économies émergentes, la situation semble légèrement plus favorable. Toutefois, la vigueur des prévisions pour ces pays s'expliquait en bonne partie par un rebond de l'activité économique en Chine. Les nouvelles des dernières semaines ainsi que la mauvaise performance de certains indicateurs chinois, notamment la production industrielle, les ventes au détail et les indices PMI, laissent plutôt présager un recul de la croissance économique et donc une faible croissance des besoins pétroliers. La demande mondiale de pétrole devrait diminuer davantage au début de 2023 alors que de plus en plus d'économies tomberont vu

que ça devrait prendre du temps avant que la récession soit officialisée en récession, notamment les États-Unis et le Canada. Il faudra attendre la seconde moitié de 2023 pour observer un rebond de la demande et 2024 pour qu'il y ait une accélération de la croissance.

L'OPEP+ a annoncé une réduction de 2 mbj par rapport à son objectif de production de novembre, mais la baisse n'a été que de 0,5 mbj selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). D'autres baisses sont toutefois à prévoir en décembre. Ainsi, le cartel devrait être en mesure de réduire son écart avec sa cible de -5,0 à -3,5 mbj (graphique 4). L'organisation réaffirme ses intentions de maintenir les prix de l'or noir élevés. De plus, la fragmentation du marché se poursuit alors que l'embargo de l'Union européenne contre le pétrole brut russe entre en vigueur ce mois-ci. Le G7 a aussi adopté un prix plafond de 60 \$ US le baril sur le prix du pétrole russe. Cette nouvelle mesure permet l'importation de pétrole brut russe à l'intérieur du G7 si le prix plafond est respecté. Toutefois, ceci ne change rien à l'embargo de l'UE. L'effet sur les prix est déjà visible alors que l'Oural (prix

GRAPHIQUE 3

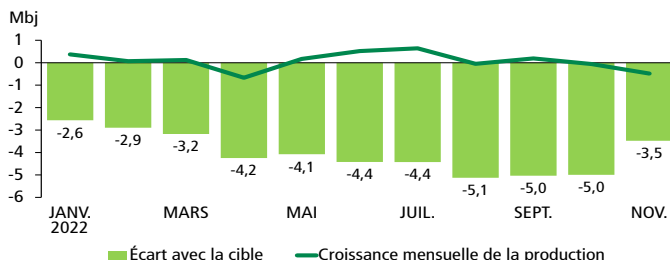
La demande de pétrole de l'OCDE devrait se contracter au quatrième trimestre de 2022



OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques;
AIE : Agence internationale de l'énergie
Sources : AIE et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 4

L'OPEP+ comble une partie de son retard avec sa cible de production



OPEP+ : Organisation des pays exportateurs de pétrole et de ses partenaires;
Mbj : millions de barils par jour
Sources : Datastream, AIE et Desjardins, Études économiques

de référence pour le brut de Russie) est déjà sous la barre des 60 \$ US. Toutefois, le gouvernement de Poutine a rapidement déclaré qu'un plan pour contrer cette mesure sera annoncé plus tard en décembre. Le marché pourrait donc être très volatil dans les prochaines semaines.

Dans cet environnement économique défavorable, le prix du WTI a poursuivi son recul, cumulant maintenant une baisse de 27 % depuis son sommet de juin dernier (graphique 5). Il devrait poursuivre sa tendance baissière au début de 2023. Du côté du baril canadien, la concurrence demeure féroce pour la capacité mondiale de raffinage du brut lourd demeure limitée alors que l'offre de lourd est soutenue. Ce faisant, l'écart entre le WCS (*Western Canadian Select*) et le WTI pour récemment atteindre 30 \$ US. Cet écart a récemment atteint 30 \$ US. Les fondamentaux pointent vers un maintien de cette différence de prix pour les prochains mois. Ceci ne représente toutefois pas un frein majeur à la production canadienne pour le moment étant donné l'offre mondiale limitée, la baisse de la production de l'OPEP+ et l'entrée en vigueur de l'embargo contre la Russie.

ESSENCE

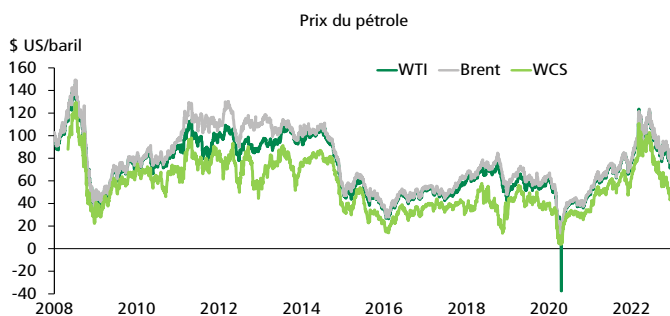
Le prix de l'essence aux États-Unis a lui aussi poursuivi sa baisse, cumulant un recul de 24 % depuis son sommet (graphique 6). Une situation similaire est observable au Canada avec une diminution de 18,5 % du prix en moyenne mensuelle. La dépréciation du dollar canadien a toutefois tempéré la décroissance des prix, puisqu'il était plus coûteux d'importer le produit. La détérioration anticipée de la conjoncture économique devrait continuer de pousser les prix de l'essence vers le bas. Toutefois, la capacité de raffinage restreinte, comme mentionné précédemment, et les faibles stocks commerciaux risquent de limiter le potentiel de diminution des prix.

GAZ NATUREL

Alors que les stocks de gaz naturel dans l'UE avaient atteint leur capacité maximale et que les températures étaient plus chaudes que la normale, le prix du Dutch TTF a connu une baisse de 91 % (graphique 7). Depuis, la météo est retournée à sa tendance saisonnière, ce qui a augmenté la demande d'électricité pour le chauffage et a relancé à la hausse les prix du gaz naturel. Pour l'Europe, le nerf de la guerre demeure les températures hivernales. Un hiver froid provoquerait une forte hausse des prix alors qu'un hiver doux allégerait les pressions. De plus, l'adoption du prix plafond de 275 €/mégawatt heure par l'UE est une mesure de dernier recours, puisque le prix n'a jamais dépassé ce seuil plus de deux semaines depuis le début de la crise. En Amérique du Nord, le prix du Henry Hub a lui aussi diminué avec une baisse de 18,5 % depuis son sommet. Les prix du gaz naturel étant plus régionaux que mondiaux, le marché nord-américain est moins exposé à la situation européenne. Néanmoins, le prix devrait demeurer volatil, puis décroître après l'hiver.

GRAPHIQUE 5

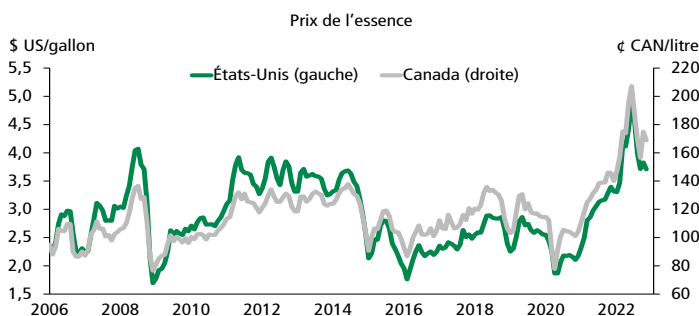
L'affaiblissement de la demande pèse sur les prix du pétrole



WTI : *West Texas Intermediate*, WCS : *Western Canadian Select*
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6

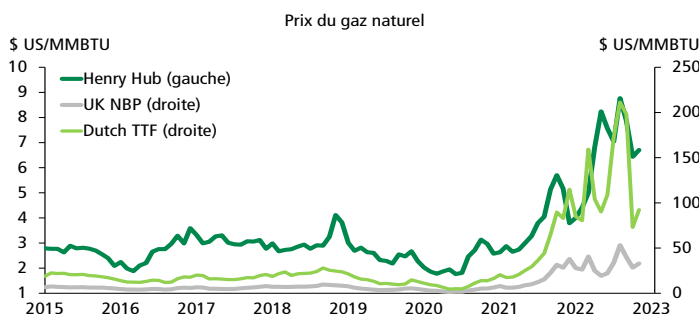
Les prix de l'essence ont redescendu de leur sommet printanier



Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 7

Le retour des températures froides a relancé les prix du gaz naturel à la hausse



MMBTU : *Million British Thermal Units*
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Métaux de base

Le ralentissement économique pèse sur les prix des métaux de base

PRÉVISIONS

Bien que la demande mondiale de métaux industriels s'affaiblit tandis que les économies chinoise et européenne montrent des signes de ralentissement, l'offre demeure restreinte et les stocks faibles. Le potentiel de diminution des prix est ainsi limité pour plusieurs métaux comme l'aluminium et le cuivre. La moyenne du LME (*London Metal Exchange*) se situe aux environs de 3 450 pour 2023. Toutefois, l'incertitude entourant l'ampleur et le début de la récession ainsi que les risques géopolitiques pourraient faire varier les prix dans un sens comme dans l'autre.

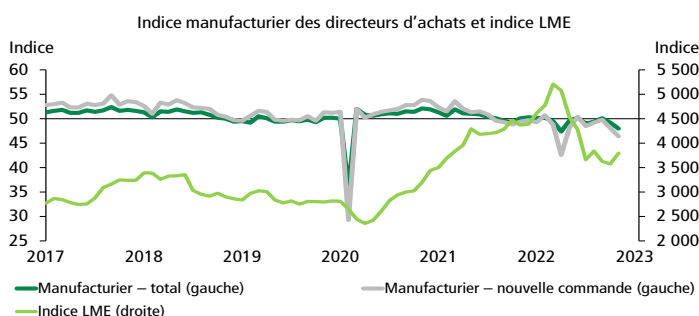
Les protestations populaires contre la politique zéro COVID-19 ont fait reculer les autorités chinoises dans certaines régions qui ont de nouveau assoupli les mesures sanitaires. Toutefois, les confinements stricts et rapides de novembre ont déjà créé des dommages et l'indice PMI manufacturier est redescendu sous la barre de 50 points, signalant une contraction de l'activité manufacturière (graphique 8). De plus, la composante des nouvelles commandes du PMI a elle aussi reculé, passant de 48,1 à 46,4 d'octobre à novembre, témoignant de la dégradation de la conjoncture économique chinoise et mondiale. Bien que l'assouplissement des mesures sanitaires devrait permettre à l'économie chinoise et aux prix des métaux de récupérer un peu de terrain, l'incertitude demeure élevée et les perspectives pour le début de 2023 continuent de pointer vers une baisse des prix. Les stocks de plusieurs métaux sont toutefois à des creux de plusieurs années avec l'aluminium, le cuivre et le nickel se trouvant à -51,0 %, à -45,2 % et à -76,4 % sous leur niveau habituel respectif (graphique 9). L'indice LME conserve donc un niveau élevé avoisinant les 4 000 et le marché demeure volatil.

ALUMINIUM

La dégradation de la conjoncture économique a poussé le prix de l'aluminium vers le bas et il cumule maintenant un recul de 21 % depuis le début de l'année (graphique 10 à la page 5). Un léger rebond a toutefois été observé dans les dernières semaines mettant de l'avant les pressions haussières sur le prix provenant des faibles stocks et de l'offre mondiale restreinte. En Europe, les prix élevés de l'énergie continuent de peser sur la production. De plus, peu de soulagement risque de venir de l'offre chinoise, puisque la croissance de la production du pays devrait décélérer en raison des difficultés économiques rencontrées. Le prix de l'aluminium devrait reprendre une tendance ascendante en seconde moitié de 2023. À moyen terme, les perspectives demeurent favorables, puisque l'intensité d'utilisation de ce métal dans les procédés de fabrication est appelée à s'accroître durant la transition énergétique.

GRAPHIQUE 8

L'activité industrielle en Chine ralentit

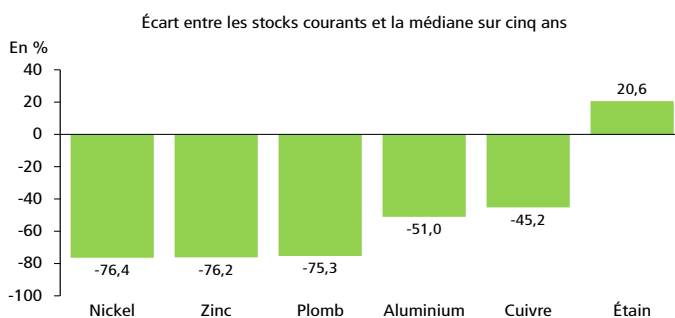


LME : *London Metal Exchange*

Sources : National Bureau of Statistics of China, Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 9

Les stocks de métaux demeurent faibles



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

CUIVRE

L'optimisme quant à la demande future, notamment en raison d'une croissance anticipée soutenue en Chine, et l'offre limitée ont supporté le prix du cuivre. Celui-ci a par conséquent rebondi et a dépassé la barre des 8 000 \$ US la tonne (graphique 10). Comme mentionné précédemment, les récents développements en Chine laissent présager un nouveau recul de la demande de métaux industriels. Dans ce contexte, le cuivre devrait connaître une légère dépréciation jusqu'au début de 2023. Tout comme l'aluminium, les besoins en cuivre à moyen terme devraient être croissants à cause de la transition énergétique. Le prix de ce métal devrait par conséquent demeurer élevé.

NICKEL

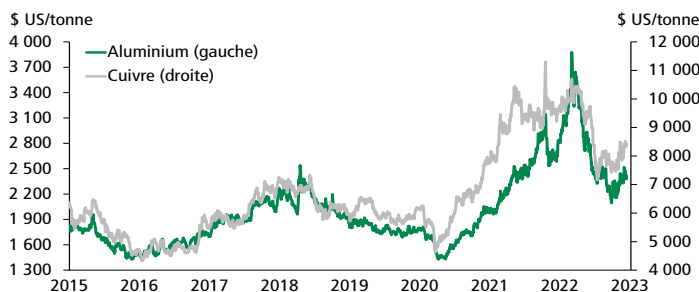
L'hiver dernier, la liquidation forcée des positions de ventes à découvert, communément appelées *short squeeze*, avait propulsé le prix du nickel à un record historique de 48 241 \$ US la tonne (graphique 11). Depuis cet événement, la confiance envers le marché du nickel du LME s'est érodée, réduisant le volume des échanges sur ce marché et rendant par ce fait son prix plus sensible aux aléas de la demande et de l'offre. Ainsi, lorsqu'une nouvelle a circulé concernant une explosion dans une usine de nickel indonésienne, le prix a momentanément augmenté bien que l'information se soit révélée fausse. Le marché du nickel devrait rester très volatile. Pour 2023, la présence de surplus sur le marché pointe vers une légère décroissance du prix. Il devrait néanmoins demeurer supérieur à son niveau pré-pandémique. De plus, les risques inhérents à la guerre en Ukraine, aux problèmes des chaînes d'approvisionnement et l'économie chinoise pourraient faire pression à la hausse ou à la baisse sur le prix du nickel.

AUTRES MÉTAUX

Les prix élevés de l'énergie devraient continuer de soutenir le prix du zinc dont la production est déjà limitée et les stocks sont faibles. Toutefois, le recul de la demande a exercé une pression plus forte à la baisse amenant une diminution de 18 % du prix en 2022 (graphique 12). Étant donné que le marché est en situation de déficit, le prix du zinc risque de reprendre une tendance ascendante dans les prochains trimestres. Du côté de l'acier, le prix connaît une baisse de 50 % depuis le début de l'année alors que l'activité économique ralentit. Plusieurs fonderies, notamment en Europe et en Chine, risquent cependant de diminuer leur production en raison des difficultés rencontrées dans ces régions. Ainsi, un certain rebond des prix est possible à court terme, mais les facteurs fondamentaux continuent de pointer vers une décroissance des prix.

GRAPHIQUE 10

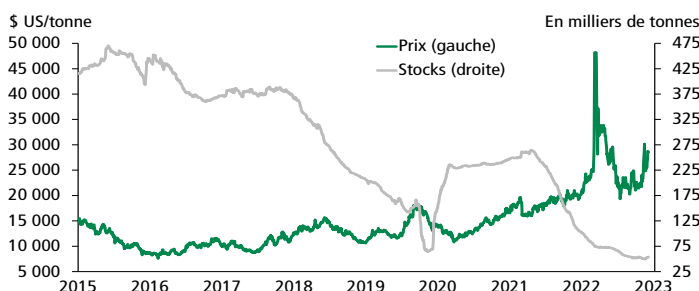
La récession devrait faire baisser les prix de l'aluminium et du cuivre



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11

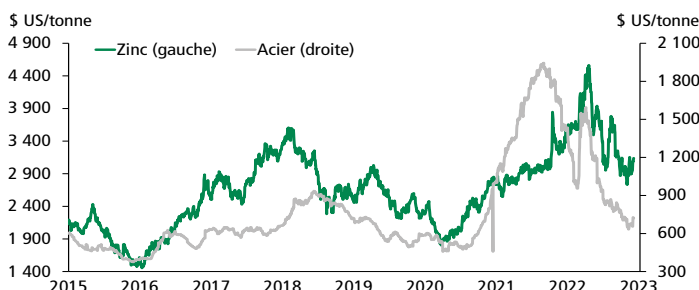
Les stocks faibles du nickel limitent les baisses de son prix



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 12

La demande d'acier faiblit



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

Le prix de l'or devrait augmenter

PRÉVISIONS

La détérioration de la conjoncture économique, la fin du resserrement monétaire aux États-Unis ainsi que le plafonnement du dollar américain sont tous des éléments qui devraient contribuer à l'appréciation de l'or en première moitié de 2023. Sa moyenne annuelle pour 2023 devrait ainsi se situer autour de 1 770 \$ US l'once. Une meilleure performance qu'anticipé des marchés boursiers et obligataires pourrait toutefois peser sur le prix du métal jaune.

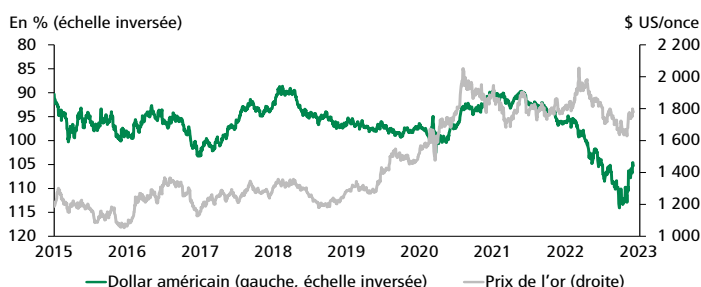
OR ET ARGENT

Conformément à nos scénarios, le prix de l'or a regagné quelques plumes dans les derniers mois, limitant sa baisse depuis le début de l'année à 5 % (graphique 13). Dans un contexte où la Réserve fédérale pourrait atteindre son taux terminal prochainement et que le dollar américain devrait se déprécier au cours des prochains mois, le prix de l'or devrait conserver sa tendance haussière pour le reste de l'année et en première moitié de 2023. De plus, les tensions géopolitiques et l'incertitude qui

l'accompagne devraient continuer de pousser les investisseurs et les banques centrales vers les métaux précieux. La baisse de l'inquiétude concernant l'inflation élevée devrait toutefois appliquer une pression contraire sur le prix du métal jaune, ce qui pourrait limiter ses gains. Du côté de l'argent, celui-ci avait moins bien fait que le métal jaune lors des trois derniers trimestres, mais cet écart de rendement s'est refermé avec une baisse de maintenant 6 % depuis le début de l'année (graphique 14).

GRAPHIQUE 13

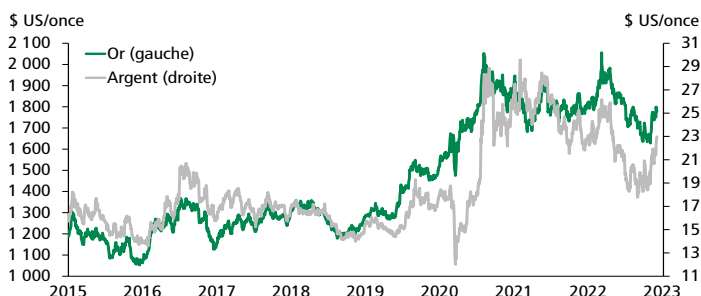
La force du dollar américain a nui à l'or



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 14

L'argent comble l'écart de rendement avec l'or



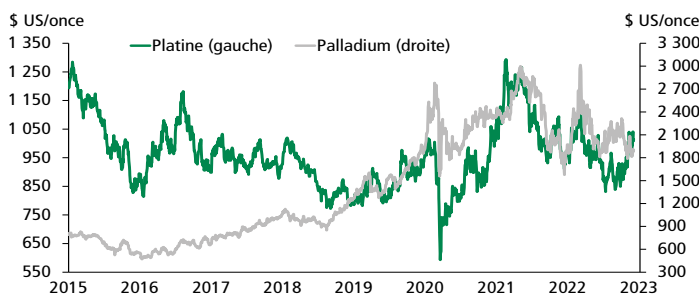
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

PLATINE ET PALLADIUM

Les prix du platine et du palladium demeurent volatils. Au moment d'écrire ces lignes, ils connaissent un rendement mitigé avec 6 % et -3 %, respectivement pour 2022 (graphique 15). Le prix du palladium devrait rester élevé, puisque la Russie représente environ 40 % de la production mondiale minière et que l'approvisionnement est évidemment perturbé. La production ailleurs dans le monde devrait toutefois s'accroître en seconde moitié de 2023.

GRAPHIQUE 15

Les prix du palladium et du platine demeurent très volatils



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Autres matières premières

Dégringolade pour le bois d'œuvre, attentisme pour les grains

PRODUITS FORESTIERS

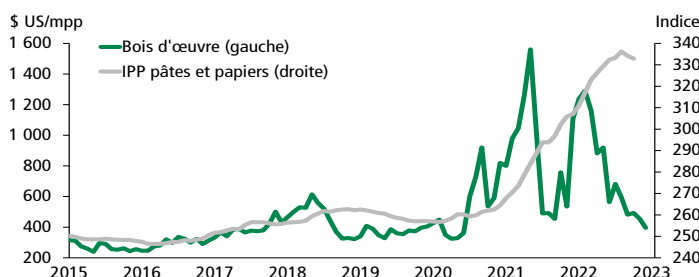
Les prix du bois d'œuvre sont en déclin depuis le sommet du printemps. Au début de décembre, les prix avoisinaient ceux de juin 2020, un niveau inférieur au creux de septembre 2021 (graphique 16). La baisse observée est tant conjoncturelle (inflation, hausse des taux d'intérêt, ralentissement du secteur immobilier) que saisonnière. Le ralentissement économique au Canada et aux États-Unis en 2023 risque de tempérer la croissance des prix, mais la demande latente non comblée demeure importante au sud de la frontière, en particulier en matière de rénovation. L'offre pourrait aussi être diminuée en raison des difficultés des usines en Colombie-Britannique. **Ces facteurs favoriseraient une certaine remontée des prix du bois d'œuvre à partir de l'été 2023. Du côté des pâtes et papiers, les prix de production demeurent élevés, notamment en raison des coûts de l'énergie et de ceux des matières premières, dont les copeaux de bois. Toutefois, la perspective d'un ralentissement économique mondial et l'augmentation de la capacité de production font peser une tendance baissière sur la demande et sur les prix pour 2023.**

DENRÉES AGRICOLES

L'incertitude créée par la guerre en Ukraine perdure et influence tant les prix des grains que ceux des engrais. On note cependant un point positif : l'accord sur les corridors maritimes ukrainiens a été renouvelé pour 120 jours depuis le 19 novembre, permettant l'exportation des grains de l'Ukraine. Les prix des engrais sont inférieurs au sommet du printemps 2022, mais demeurent élevés et volatils (graphique 17). Les prix des céréales et des oléagineux piétinent ces derniers mois. C'est une accalmie après la hausse fulgurante au début de 2022 qui a été suivie d'une diminution graduelle en mi-année (graphique 18). Actuellement, les résultats de la récolte dans l'hémisphère Nord sont connus, ce qui réduit les incertitudes à ce chapitre. Les yeux sont maintenant rivés vers l'Amérique du Sud, notamment, où les semis ont débuté. Il est difficile, pour le moment, de dire quelle sera la tendance dans les prochains mois. **De nombreux facteurs impondérables pourraient influencer les cours des grains dans les semaines et les mois à venir. Parmi ceux-ci, on compte la guerre en Ukraine, où les risques entourent à la fois la production, l'acheminement ou l'état des infrastructures associées au maïs et au blé. La demande de la Chine, avec les aléas entourant la gestion de la COVID-19, pourrait également changer la donne, notamment à la baisse.**

GRAPHIQUE 16

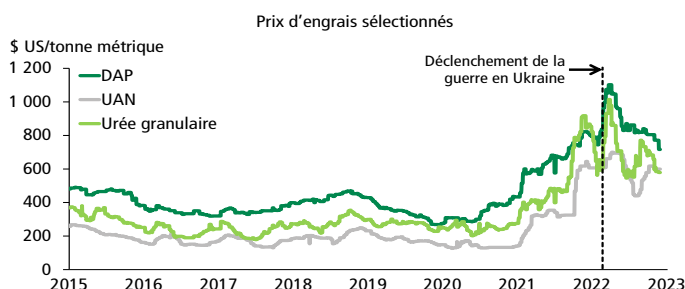
Au début de décembre, les prix du bois d'œuvre étaient inférieurs au creux de septembre 2021



mpp : milliers de pieds-planches; IPP : indice des prix à la production
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 17

Les prix de plusieurs engrais demeurent à des niveaux supérieurs à ceux de 2019-2020



NOTE : L'urée granulaire et l'UAN (mélange d'urée et de nitrate d'ammonium) sont des engrais azotés. Le DAP (phosphate de diammonium) est un engrais phosphaté.
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 18

Les prix des céréales et des oléagineux demeurent volatils



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT	VARIATION (%)					DERNIÈRES 52 SEMAINES		
	13 déc.	-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois		Haut	Moyenne	Bas
Indices									
Reuters/Jefferies CRB	275,0	-3,8	-3,8	-14,4	22,0		329,6	282,1	221,8
Bloomberg Commodity Index	115,0	-1,6	-4,3	-13,7	19,1		136,6	118,0	95,4
Banque du Canada	605,2	-9,7	-13,0	-31,8	0,1		907,4	750,8	604,5
Énergie									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	80,6	-16,2	-13,6	-34,1	8,3		128,2	98,6	71,7
Pétrole WTI (\$ US/baril)	75,3	-15,4	-14,3	-37,7	5,6		123,7	94,5	68,6
Essence (\$ US/gallon)	3,24	-14,7	-12,2	-35,3	-2,3		5,01	3,95	3,24
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	6,94	18,0	-16,3	-19,4	82,8		9,68	6,44	3,56
Métaux de base									
Indice LME	4 036	1,7	7,6	-7,3	-6,8		5 506	4 270	3 453
Aluminium (\$ US/tonne)	2 420	-1,1	5,3	-7,0	-9,4		3 878	2 724	2 092
Cuivre (\$ US/tonne)	8 449	-0,6	5,7	-9,0	-10,4		10 702	8 889	7 160
Nickel (\$ US/tonne)	28 007	4,3	15,5	8,4	41,4		48 241	25 746	19 163
Zinc (\$ US/tonne)	3 346	9,9	3,0	-7,8	0,1		4 563	3 507	2 736
Métaux précieux									
Or (\$ US/once)	1 813	2,9	6,4	-0,7	1,4		2 056	1 802	1 628
Argent (\$ US/once)	23,4	8,9	17,4	8,5	5,3		26,2	21,7	17,8
Platine (\$ US/once)	1 037	-0,3	15,9	9,2	10,9		1 151	958	831
Palladium (\$ US/once)	1 952	-3,9	-9,2	4,9	10,8		3 015	2 109	1 576
Autres matières premières									
Bois d'œuvre (\$ US/mpp)	406	-8,7	-28,4	-23,1	-63,6		1 464	779	392
Blé (\$ US/boisseau)	7,29	-10,4	-13,5	-31,9	-7,3		14,25	9,02	7,06
Maïs (\$ US/boisseau)	6,43	2,4	-6,0	-17,2	12,2		8,09	6,83	5,73
Soya (\$ US/boisseau)	14,64	4,5	-6,3	-15,3	18,7		17,70	15,25	12,33

CRB : Commodity Research Bureau ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange ; mpp : milliers de pieds-planche
NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2021	2022p	2023p	2024p
Pétrole WTI (\$ US/baril)	68	95	Cible : 78 (fourchette : 50 à 100)	Cible : 85 (fourchette : 50 à 100)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	3,72	6,60	Cible : 5,40 (fourchette : 3,00 à 10,00)	Cible : 4,70 (fourchette : 2,00 à 7,00)
Or (\$ US/once)	1 790	1 795	Cible : 1 730 (fourchette : 1 400 à 2 000)	Cible : 1 615 (fourchette : 1 200 à 1 800)
Indice LME – métaux de base	4 090	4 230	Cible : 3 440 (fourchette : 2 600 à 4 000)	Cible : 3 675 (fourchette : 2 900 à 4 200)

p : prévisions; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques